



ZUMWALT

Lorsque le *DDG 1000 Zumwalt* est baptisé, le 12 avril 2014, il détonne par sa taille impressionnante et sa forme futuriste. Dernier né de la flotte américaine, il ne laisse pas indifférent : délire d'ingénieur au coût exorbitant ou appareillage de la marine du futur ?



©U.S. Navy photo courtesy of General Dynamics / Released

UN DESTROYER AUX FORMES IMPOSÉES PAR LA TECHNOLOGIE

Une coque à étrave renversée, un design furtif poussé à l'extrême, une propulsion électrique intégrée... Autant d'éléments qui surprennent par leur originalité. Fruit d'une conception étalée sur plus de vingt ans, le *Zumwalt* est le résultat des dernières avancées technologiques dans les domaines de l'architecture navale et des équipements.

Premier navire de type *DDG 1000*, le *Zumwalt* bénéficie des progrès les plus récents en terme de conception de navires. D'un déplacement de 16 000 tonnes, il est le plus grand destroyer de la flotte américaine. Il dispose également d'une puissance de feu sans précédent : 80 cellules de lancement vertical pouvant accueillir différents types de missiles, 2 canons de 155 mm de dernière génération... Si l'on ajoute à cela la capacité de transport de plus de 1000 obus, les intentions sont évidentes : le *Zumwalt* a été conçu pour l'action vers la terre.

UN RETOUR À LA STRATÉGIE DE L'APPUI FEU NAVAL

Avec le désarmement des cuirassés de classe *Iowa*, l'US Navy ne disposait plus de navires capables de porter le feu dans la profondeur du champ de bataille terrestre. Héritier lointain du concept du *frappeur* de l'ingénieur français René Loire (1995), le *DDG 1000* se caractérise par sa capacité à bombarder intensivement le territoire ennemi loin des côtes.

Mais pour assurer sa mission principale, le *Zumwalt* reste dépendant d'autres unités pour sa protection et sa sécurité. Les *DDG* classe *Arleigh Burke* pour la défense aérienne de zone et la lutte sous la mer, et les futurs *Littoral Combat Ship* pour les opérations en zone côtière.

UN PROGRAMME AMBITIEUX... PEUT-ÊTRE TROP ?

Le *DDG 1000* est toutefois plus qu'un simple destroyer. Il est avant tout un banc d'essai pour le matériel qui l'équipe. Optimisée pour un équipage réduit de 149 marins, la conception du navire en est l'exemple : la passerelle ne dispose pas d'ouvertures extérieures. À la place, des écrans montrent ce que voient les caméras du navire. Des microphones installés sur la coque permettant aux marins d'analyser toutes les informations sonores nécessaires.

La structure du *Zumwalt* laisse la possibilité d'intégrer un nombre important de technologies futures (senseurs, armes...), une fois que celles-ci auront été testées. Ainsi, les capacités électriques ont été pensées pour pouvoir mettre en œuvre les prochaines armes à énergie dirigée développées par l'US Navy. Lasers, armes à micro-ondes, projectiles à énergie pulsée... autant d'équipements révolutionnaires que le *Zumwalt* pourra tester en situation de combat. Véritable laboratoire, il accompagne les évolutions de la marine du futur.

Toutefois, ces innovations ont un prix : alors que 32 unités étaient initialement prévues, seuls trois navires devraient finalement être construits. Fortement décrié pour son coût, le *Zumwalt* est aussi attaqué sur sa spécificité même : embarquer autant de nouvelles technologies avec un équipage aussi réduit fait craindre le pire à ses détracteurs, qui lui préfèrent les *Arleigh Burke*, destroyers multi-missions moins onéreux et adaptés aux conflits modernes.

Le *Zumwalt* est présenté comme un véritable concentré de technologies capable de déverser un déluge de feu. Mais le faible nombre de navires de sa classe ne permet pas d'en faire, comme c'était l'objectif à l'origine, la colonne vertébrale de l'US Navy. Ce navire doit ainsi être considéré avant tout comme un jalon : il est le symbole d'une nouvelle marine dont il prépare l'avenir.